

LIVRE POÉTIQUE DE NYCÉPHORE

1968-1984

11. OMBRE

B. Cádiz

Des deux côtés de la route modeste : aceituneros, gaditans.
 Plus loin : le cantaor,
 Trou frais du soleil dans la toile ;
 Gammes de l'ombre, noisetiers.

Tremblante de lentejuelas de oro,
 Sa voix de Málaga !

Plus de cortèges à travers les volets
 Ni sur les terrasses,
 Dès qu'il chante ;
 Sucs du vent et chaos des restes.

Carrés de pins, lignes de craies,
 Virgules d'encre sur les ciments, vers la mer.
 L'aveugle de loterie cesse les secouades sèches de sa sébile
 De fer blanc, sur le trottoir.

*

« Où sont les îles ? Et Elle ? »
 Dit la chanson.
 Frères, fulminons de ces profits
 De verrières, clartés furtives
 Du plus lointain !

Devoirs sacrés des saints en pénitence,
 Pour peu qu'elle apparaisse au vitrail,
 Dans les dernières bouffées d'une bannière !

*

Les lèvres luisantes,
 Voici à présent les Gitans

Journaliers,
 Dont la vague tribu vaticine
 Parmi les brandes.
 Là : visages des Andes, rameaux de jeunesse,

Lucioles des Noces du soir aux visages souffrés
 Sur les pins couleur d'ulcère.
 Vertes, dorées, irradiées
 Figures où la lumière clapote.
 Le poète des wagons noirs, avant le triage, admire
 Les éclaboussures de rosée de celles

Remontant de l'Adriatique
 Avec leurs chaudes fables.
 Il les préfère aux belles de Londres, nulles,

Aux plus claires suédoises de Södra ;
 Leur cire est si attentive à fondre
 Sur le bois des moulures

Où tombe le soir, fugace
 Recel de fluvialités.

*

À celui-ci polychrome
 Dans un renforcement du café
 Je demande : « Est-ce toi
 Qui fait fleurir ces créatures
 Comme autrefois dans ton Jardin
 De Perse ? »

Qui a vu les chaudronneries sur la Meuse
 Comme Saint François, hors d'Ombrie,
 Fut entrevu à Bologne, puis en Bohême
 Dans une garrigue de brumes ? »

— Mes yeux n'ont jamais rien vu.
 C'est le Temps, le Temps seul,
 Considérable tapisserie
 Ou forêt des chênes de Dodone,
 Pour d'autres,
 Qui ouvre les scènes aujourd'hui.

Des combles, partout, coulisses,
 Rigoles,
 Des cintres,
 Surgissent, qui ont vécu ou iront.
 La vision n'est pas une image
 Mais un tissu à travers nous ;
 Pas d'autre boîte noire que ce cerveau,
 Vieux caveau millénaire,
 Sulfure où l'on nous agite,
 De temps à autre.

Épaisse, une couche d'huile
 Créé la lenteur des mouvements ! »

*

O chiffres hérétiques des us ronaboutes,
 Le saltimbanque a disparu
 Dans des déhanchements d'éclairs !

Bivouacs,
 Là où se courbent les ténèbres
 Aux danses celtiques de guerriers tristes :
 « Nous n'avons rien fait pour les pauvres,
 Étant plus pauvres et plus malheureux ! »

Bruits du verre, couleurs des mots en torques,
 Contiennent ces nouveaux chants ;
 Figures promenées dans la sciure
 Des vaisseaux brûlants
 Le long de veines fraîches
 Et sous la lessive des marées convulsives.

Sur le pire roc élevé
 Qui du mont l'offre à la baie,
 Passe le capitaine Meldwin, bon enfant,
 Dans la douceur de l'air impartie aux grives.

« Quand le feu est ardent chez nous,
 Rentrent tous les vers lumineux
 Par la fenêtre ouverte ;
 Nitrate d'argent, espérance,

Vibrations touffeuses des lupins,
En longues grappes se jetant
Sur la face de la Musique !

C'est cet instant d'excellence où
Le parapet plein de mesure
Reçoit les jeux de fumées de la prairie
À travers un crâne un peu gris ;
État grippal des missionnaires
Où l'on se trouve saoul de *personne*.

D'autrefois, d'horreurs froides et de gels,
Après trois heures le soleil fuit ;
La colère est terrible ; l'après-midi ne sert à rien ;
Rages involutées de linges suspects,
Le paysage s'est ramassé en grumeaux

Sans mélodie. »

Cádiz. Août 1969.